

III- LES PERSONNALITES ULCEREUSES OU PRE ULCEREUSES EN HOMEOPATHIE

S'y retrouvent, correspondant au x types de profils psychologiques classiquement décrits:

Un bagarreur sthénique : **NUX VOMICA**

Il surcompense sa dépendance en accumulant les responsabilités qui augmentent alors ses besoins oraux captatifs et mal gérés...

Il se retrouve ainsi intoxiqué autant physiquement, que psychiquement.

Les excès alimentaires entraînent chez lui des maux d'estomac, des crampes et une distension abdominale avec, à la clef, une propension à se faire vomir lorsqu'il se sent mal : sa tendance habituelle à vouloir maîtriser les situations transparait même sur ce plan.

Agressé par des obstacles qui le stimulent...il les recherche, mais il les vit comme des attaques...

Le problème qui, à ce stade n'est encore pas organique, le devient bien souvent assez vite...

Un « anxieux agressé par le temps qui passe » : **ARGENTUM NITRICUM**

Ici, l'organicité est plus nette.

Surchargé par les responsabilités, Argentum nitricum remplit le vide qu'il abhorre pour lutter contre son angoisse.

Par crainte de ne pas assumer ses charges et ce qu'elles génèrent de souffrance et d'insécurité, il tente « d'avaler le temps » sans se donner le loisir de reprendre sa respiration...De ce fait, il mange de plus en plus vite... et devient de plus en plus gêné par des brûlures d'estomac, des gaz, des renvois qui augmentent à la fois son mal-être et son insécurité...

S'en rapprochent :

URANIUM NITRICUM : ses brûlures gastriques, et la faim qui l'assaille dès qu'il a mal à l'estomac sont explicites : il exprime ici ce dont il a besoin, au point de le ronger autant intérieurement que physiquement ...

NITRICUM ACIDUM : ulcéré chronique, tant sur le plan physique que sur le plan psychologique, il retourne « l'acidité » de ce qu'il ressent, du monde extérieur et de son univers intérieur, contre lui-même.

Un bagarreur indécis : **ANACARDIUM ORIENTALE**

Etre dépendant de la nourriture le fait tempêter intérieurement et jurer.

Tirailé entre l'agressivité et l'amour ; l'ange et le démon qui se disputent son psychisme, il est indécis, reste sur sa faim jamais vraiment comblée, et a mal.

Même sa faim le fait souffrir.

Avant le repas, il a mal à la tête et à l'estomac mais, cela n'est pas suffisant : s'il a un ulcère, c'est après avoir mangé qu'il commence à se plaindre et à se crispier sur sa douleur.

L'insécurité fondamentale qui le caractérise est certainement en cause. Elle ne peut qu'augmenter avec le mal-être qui le ronge ; ceci d'autant plus qu'il craint très fort d'être surveillé, au point d'en arriver à « regarder derrière lui lorsqu'il marche ».

Agressivité et peur ne font pas bon ménage, surtout si elles touchent la psyché dans cette phase si fondamentale que représentent la phase orale dans son rappel de la phase de nourrissage, avec ses « manques » et ses tiraillements intérieurs.

Un bagarreur sthénique : **BRYONIA ALBA**

Il « compense » son angoisse par la nourriture ; donc, il mange et boit beaucoup... Cela gêne alors sa digestion et lui donne la sensation d'avoir « une pierre sur l'estomac ».

Agressif, dur et, en général, musclé, il s'exprime par des réactions vives et sthéniques.

Le diabète et les troubles de la glycémie, fréquents chez lui, n'améliorent pas son caractère.

S'en rapproche, le glouton **ANTIMONIUM CRUDUM** :

La composante orale prévalante qui le caractérise et ce qu'elle implique de compensation face au mal - être et l'insécurité, éclairent de manière évidente les troubles qu'il ne peut que présenter.

Il ne faut pas oublier le fond de nostalgie qui témoigne de sa difficulté à combler un vide profond, que la nourriture ne peut qu'atténuer, sans y parvenir véritablement.

Une bagarreuse paradoxale : **IGNATIA**

Dyspeptique neurotonique, améliorée par la distraction, elle présente tous les signes d'une névrose gastrique : ses boules pharyngées et digestives, ses pointes stomacales et tous les paradoxes de son comportement alimentaire sont illustrants d'une difficulté à dire autrement que dans le langage des spasmes et des crispations du corps.

Trois dépendantes peureuses et plus ou moins geignardes.

Elles se situent parmi les profils qui, concernés par des manifestations gastriques, sont déjà caractérisés par une moindre sthénicité.

Parmi elles, l'on peut reconnaître :

PULSATILLA : elle ne digère ni les nourritures d'adulte, ni le gras ; ceci au point que, gênée par une sensation de lourdeur après les repas, elle se trouve, bien souvent, obligée de desserrer ses vêtements.

Comblée à l'extrême sur le plan oral, elle finit en quelque sorte par finalement en étouffer...

GRAPHITES : elle compense sa fatigue et son angoisse en grignotant beaucoup, ce qui finit par lui peser et aggraver ses gémissements...

A un niveau différent, elle réagit finalement comme Pulsatilla.

Sa composante orale trop forte qui l'amène à tenter de calmer un sentiment d'insécurité et de faiblesse toute carbonique par de la nourriture, s'accompagne chez elle de brûlures et de mal-être...

Elle présente d'ailleurs davantage les signes d'une névrose gastrique que ceux d'un ulcère.

KALI CARB

Il se situe d'emblée dans « l'organicité » : il mange lorsqu'il ne se sent pas bien, et manger l'aggrave.

Gonflements, gaz, douleurs, parfois hernie hiatale, sont habituels.

Asthénique, il craint les revenants qui lui font peur, les courants d'air qui le dérangent : ils sollicitent de lui une réaction qu'il appréhende, vu sa fatigabilité accompagnée de ces sursauts sthéniques que l'on voit généralement chez les Kali...

Il a peur du vieillissement ; ce qui n'a ici rien d'étonnant : ses troubles cardio-pulmonaires l'amènent bien souvent à ne peut rester qu'assis plié sur ses genoux, comme pour se protéger et tenter de respirer mieux ...

Un anxieux qui voudrait bien se bagarrer mais ne peut plus : ARSENICUM ALBUM

L'ulcère est ici très net et la périodicité marquée.
Le froid agresse et la chaleur améliore.
Les gémissements sont présents, mais l'aide est finalement refusée, parce que vécue comme inutile...il y renonce.
La mine est mauvaise, l'anxiété majeure.
Sujet à un rapide amaigrissement, il n'élimine et bientôt, ne métabolise plus grand chose.

Un anxieux qui aurait aimé se battre mais ne peut pas : LYCOPODIUM

Il présente le plus souvent une névrose gastrique avec organicité marquée.
Tolérant mal ce qu'il absorbe vu que son abdomen gonflé le lui reproche, il mange peu mais souvent.

Un émotif dont les combats sont imaginaires : PHOSPHORUS

Névrose gastrique et organicité sont chez lui habituelles.
Tout brûle et agresse...
S'il a besoin d'aliments réconfortants et régénérants, il y est aussi sensible qu'ARSENICUM ALBUM, au point de vomir, même l'eau absorbée.

Un angoissé plus ou moins asthénique, mais « arrosé » : LACHESIS

L'organicité est ici patente.
L'alcool apaise l'angoisse mais augmente la sphéricité verbale ;
Faute de combats constructifs, en sont inventés et créés, des destructifs.

Un « intérieurisé » plus ou moins sthénique : STAPHYSAGRIA

L'humiliation est ici l'élément déclenchant. L'estomac se tord sous l'offense, tout comme celui de COLLOCYNTHIS ou de CHAMOMILLA sous l'effet de la colère.

Des « Acides » occasionnels : KALI BICHROMICUM

Il s'agit ici d'une gastrite hypertrophique dans laquelle la bière mal supportée a un rôle certain.

Les douleurs sont ponctuelles, brûlantes ; l'estomac se voit dilaté.

Peuvent aussi être cités d'autres remèdes symptomatiques, utiles pour améliorer certains troubles.

Ils rendent des services dans l'aspect symptomatique des troubles qui peuvent survenir ici.

Parmi eux :

SULFURIC ACID, CONDURANGO, SANGUINARIA CANADENSIS, IRIS VERSICOLOR, ROBINIA, BISMUTHUM, HYDRASTIS... et bien d'autres...

Il y a donc des remèdes d'ulcère et des remèdes de personnalités prédisposées à l'ulcère.

Une question peut alors se poser : Peut-on soigner un ulcère par homéopathie ?

Soigner un ulcère, oui.

Equilibrer un sujet ulcéreux, oui.

Guérir l'ulcère, oui... ; ceci à condition qu'il soit traité comme il se doit...

Guérir l'ulcéreux sans le comprendre, même si l'on semble utiliser l'abord thérapeutique médicamenteux qui paraît adapté pour lui, non !

Il est bien évident que, seul prime le bon sens.

Seule la pathologie présentée doit guider choix et chronologie des moyens utilisés ; qu'ils soient homéopathiques, allopathiques, psychothérapeutiques.

Si la source du conflit persiste, l'ulcère reviendra.

N'existent dans aucun arsenal thérapeutique, fut-il homéopathique, des dilutions de Sécurité, d'Amour, de Protection et d'Indépendance....

Là où manquent au sujet, les mots pour exprimer conflits et lutte, surviennent, au creux de l'estomac, les maux et le langage qui dit ; celui du corps qui parle ...

Est-on alors dans le point vide de parole et de tout « granule – interprétation » possible, dans ce lieu particulier où ne subsiste plus que l'information qui vient signifier ce « Manque » qui ulcère si fort ?

La question peut se poser...

Guérir l'ulcère, n'est pas guérir l'ulcéreux...

Guérir le symptôme n'est pas guérir le sujet ...

Il exprime par sa souffrance, l'absence de mots...ceux qui pourraient dire autrement ce qui, dans l'intimité et l'ultime du corps, ulcère et ronge si fort...

Docteur Geneviève Ziegel

Fenichel O : La théorie psychanalytique des névroses. PUF.

Alexander F : La médecine psychosomatique. Payot. Pbp. 1977.

Schwidder Werner : Psychosomatique et psychothérapie des troubles fonctionnels et affections des voies digestives. Documenta Geigy. numéro 5. 1964.